

Notre santé

SANTÉ ET TUBERCULOSE

Dans son introduction au remarquable ouvrage dont il est l'auteur (« Béchamp ou Pasteur ») E. Douglas Hume écrit :

Le 28 septembre 1895, à Villeneuve-l'Étang, non loin de Paris, mourait un Français salué comme une des rares lumières de la science, un des plus grands bienfaiteurs de l'humanité. Un deuil mondial, des obsèques nationales, des funérailles pompeuses, de grands articles dans les journaux, des hommages publics et privés attirèrent l'attention sur le trépas de Louis Pasteur. Sa vie a été racontée dans tous les détails; des statues conservent ses traits; son nom a été donné à un système; un Institut poursuivant l'application de ses méthodes a étendu son action au monde entier. Jamais Dame Fortune ne s'est montrée plus prodigue de générosité que dans le cas de ce chimiste qui, sans avoir jamais été médecin, n'osa rien moins que professer la révolution en médecine. Suivant ses propres dires, c'est le témoignage des siècles à venir qui prononce le véritable verdict sur un savant.

« Le témoignage des siècles, à vrai dire, n'a pas attendu la centième année pour s'insurger contre le dogme infaillible du pasteurisme. Tisot, Claude-Bernard et surtout Béchamp, contemporains de Pasteur, avaient bataillé en vain sur le plan de la théorie et de la pratique pour faire surgir de l'expérience scientifique les données réelles de la vie, — en contradiction permanente avec les détails mesquins d'un laboratoire pasteurien, — et du mercantilisme capitalisme si intimement associé à la « moderne manie médicale de l'inoculation ». Et voici que brusquement, le dogme qui garottait la vie subit des assauts répétés des démentis de la pratique médicale : les cobayes du Pasteurisme n'acceptent plus d'être immolés sur l'autel des fausses renommées et des intérêts sordides des trusts médicaux ; les cobayes du Pasteurisme commencent la lutte pour que cesse la tyrannie de la seringue et pour que triomphe le droit de chacun à disposer de son corps, de sa liberté, de son droit de vivre. Les cobayes du Pasteurisme ne veulent plus d'une science morte.

Car, il y a une science vivante, une science de la vie et de la nature, une science qui permet à la pratique d'intervenir avec ampleur et autorité dans le domaine de la théorie pour la contrôler, la reviser, la mettre sans cesse au service des exigences de la vie. C'est cette science de la vie qui est en train de naître en Russie soviétique où dans les champs infinis de la Nature, la biologie, nouvelle nourrie de pratique expérimentale, jette bas le vieil édi-

fice branlant du dogmatisme et des fausses autorités. C'est la nouvelle science des vergers, des déserts fertilisés, des hôpitaux humanisés, des laboratoires vivants et qui nous ouvrent les vastes horizons d'une connaissance de plus en plus intime de ce miracle qu'est la Vie.

« Si l'on nous demandait quelle devise inscrire sur les portes des laboratoires soviétiques, écrit Vladimir Orlov, nous répondrions sans hésiter : la Vie !

— La Vie, dit en s'arrachant à son microscope électronique une femme aux cheveux blancs, le professeur Lépéchinskaïa qui a approfondi plus que tout autre savant du monde le mystère de la substance vivante ».

La Vie! dans les laboratoires de Bochian! la Vie dans les hôpitaux où des chirurgiens experts réalisent le miracle de la résurrection, la Vie dans tous les actes de savants qui ne redoutent pas de se mettre à l'école de l'empirisme en faisant rééditer les humbles traités des remèdes ancestraux propagés par la sagesse humaine pour en chercher la vérité et en exalter scientifiquement la puissance.

La Vie, qu'est-ce ? Personne ne le sait et pour chacun de nous, dans l'intimité de notre organisme, dans la chaleur de notre cœur, dans la lucidité de notre esprit, la Vie est cependant l'événement inouï qui conditionne tout. Nous en suivons avec passion les fluctuations dans le corps alangui de notre enfant malade; nous savons qu'elle est mouvante, insaisissable, qu'elle peut frôler l'anéantissement dans les crises aiguës de la maladie mais aussi qu'elle peut faire une montée triomphante en jet direct et nous redonner comme par enchantement, le bel enfant aux joues poupines, avide de mouvement, de nourriture et de curiosité intellectuelle. Et nous sommes contraints de faire confiance à la Vie parce qu'elle est.

Où est-elle ?

« Charles de Linné dans son « Système de la Nature » répartit par groupes les minéraux, les animaux, les végétaux. Il trouva une case pour chaque chose qu'il voyait autour de lui (et chaque chose) se rangea obéissante dans les classes, les ordres, les familles et espèces. Mais Linné ne savait absolument pas quoi faire des myriades invisibles de microbes. Avec un geste désespéré il les fourra tous dans un casier commun sur lequel il écrivit : « chaos ».

Des milliers de savants se débrouillèrent tant bien que mal dans ce chaos. Ils y découvrirent les plus grands ennemis de l'homme et ses amis. — les agents sanitaires qui, en tous lieux, le débarrassent de tous les déchets, de tous les cadavres de la terre, les microbes créateurs de la terre végétale et les « catalyseurs » des principaux processus chimiques qui se déroulent sur terre comme une mer.

Mais maintenant encore le « chaos » n'est pas complètement déblayé. Toute cette pous-

sière vivante ne constitue pas la frontière inférieure de la vie » (1).

Les frontières de la vie ?

Il est impossible de leur assigner une position : au dehors et au dedans des organismes, les virus et les ultra-virus, condensations impondérables d'albumine laissent leur trace, et sur les plantes elles sont l'ennemi insaisissable qui sème la maladie.

Au delà de ces impondérables, le savant magicien voit l'albumine se transformer en cristaux, s'évanouir dans le monde minéral, se comportant comme un corps chimique. Est-ce l'anéantissement ! Non, les particules cristallines peuvent conserver leur virulence caractéristique, ressusciter l'ultra-virus, le virus, le microbe, retrouver le rythme de la matière vivante. Un rythme hallucinant : « Certaines bactéries peuvent se multiplier en doublant leur volume et leur masse toutes les vingt minutes. Une bactérie initiale en donne 8 au bout d'une heure, 64 au bout de deux. Au bout de 36 heures le nombre de ses descendants s'écrirait par 1 suivi de trente 0 environ... Certains insectes en un mois pourraient avoir une descendance qui s'exprimerait par 1 suivi de quarante 0... Une mouche, dans les circonstances favorables, peut produire 100 millions de couples ! (1)

En milieu artificiel, les cultures d'embryon de poulet réalisés par Carrel il y a 40 ans, seraient encore vivantes si on ne les avait tuées, alors que la vie d'une poule ne va guère au delà de 7 ans. « L'accroissement de ces cultures est tel que parfois, son volume double en deux jours et devrait atteindre des dimensions astronomiques » dépassant la planète...

La propension est une qualité de la vie.

La spécialisation en est une autre. La cellule ne croît pas anarchiquement, elle s'organise en tissu; le tissu est subordonné à l'organisme qui le différencie des autres tissus, le spécialise, lui donne une fonction délimitée : « Carrel dispersa des cellules épithéliales dans un milieu approprié, bientôt elles se fixèrent elles-mêmes en un pavé de mosaïque, juste comme elles l'eussent fait dans la peau. » (1).

« La cellule sait ce qu'elle fait » avec un finalisme parfait, dans un milieu favorable, elle

(1) Safonov, « La terre en fleurs ». Ed. des Langues étrangères, Moscou.

(1) « Nouvelles Soviétiques », août 1952.

(1) M. Prenant. Biologie et Marxisme. Ed. Hier et Aujourd'hui, 24, rue Racine, Paris 6^e

(1) D'après le Dr W. Bailès « Votre Esprit peut vous guérir ». Ed. Dangles, 38, rue de Moscou, Paris.

(2) Elise Freinet, La santé de l'enfant, CEL, Cannes.

restaure les plaies, cicatrise les lésions, domine l'hémorragie. La chirurgie qui collectionne les réussites les plus notoires est basée tout entière sur cet instinct de la cellule qui tend éperdument vers la restauration de l'intégrité organique. La cellule est pourrait-on dire si lucide qu'elle est capable de discerner la spécificité de notre individualité organique : si sur une plaie, on place deux greffons, l'un appartenant au patient, l'autre à un organisme étranger, celui-ci meurt et celui-là adhère, prend corps et vit avec l'organisme tout entier. Les cellules sont douées de mémoire : elles perfectionnent leur mécanisme avec l'expérience, créant des immunités de plus en plus décisives quand elles agissent sous leur seule impulsion (2). C'est ainsi que se crée, chaque jour sous nos yeux, l'immunité naturelle contre ce mal endémique : la tuberculose. L'immunité est une caractéristique de la vie.

Et c'est cette vie incommensurable, universelle, qui ruisselle de toutes parts, qui sait par ses propres moyens, créer les organismes, défendre leur intégrité, qu'une science obtuse met à la merci du simple microbe devenu le mythe de la maladie contagieuse inévitable!

Et c'est ainsi que sous l'égide d'une renommée usurpée, s'inscrivant contre la vie et sa toute puissance, le pasteurisme a conduit la pratique médicale dans l'impasse de la microbiologie où toute la science capitaliste est désormais embourbée.

C'est vers la science de Vie qu'il faut désormais aller.

(A suivre).

E. FREINET.

L'Ecole Maternelle Française

Le Congrès annuel des Ecoles maternelles a eu lieu à Toulouse du 15 au 18 juillet. Les discussions et les démonstrations étaient axées sur le film à l'Ecole maternelle. Un certain nombre de films devaient être projetés et des prix pour édition devaient être décernés.

Nous avons un film particulier d'Ecole maternelle : *Le livre des Petits à l'Ecole Freinet*. Nous l'avons offert aux organisateurs qui nous l'ont demandé.

Nous lisons aujourd'hui dans *l'Ecole Maternelle Française* les comptes rendus de ce Congrès. Mais nous ne trouvons nulle part aucune trace d'une projection de notre film. L'aton passé seulement ?

Nous regrettons quant à nous que l'Association des Ecoles Maternelles, trop butée souvent dans des méthodes passées, malgré les très nombreuses expériences faites de nos techniques, ne fasse pas plus d'efforts pour répondre au désir que nous aurions si vif de parvenir à une meilleure et permanente collaboration.

C. F.